

La rue Luizerne, qui débouche dans la rue Lanterne, lui ouvre une communication avec la rue Saint-Pierre. Elle s'était primitivement appelée *des Coquilles*, et je ne saurais donner l'étymologie d'aucun de ces deux noms. C'est dans une de ses maisons qu'est né, en 1735, le major-général Martin, qui laissa à notre ville une somme considérable destinée à la fondation de l'importante Ecole de la Martinière. (Cochard, Guide du voyag. — Alm. de 1838. Rues de Lyon.) Une maison d'arrêt, établie dans cette rue, a remplacé, depuis quelques années, la *cave* de l'Hôtel-de-Ville. C'est là qu'un magistrat, préposé à cet office, interroge les malfaiteurs, les vagabonds, les ivrognes, les *pellices diobalares* — *sic dicuntur quæ duobus obolis ducuntur* (P. Festus), — que l'on ramasse la nuit et le jour sur le pavé de notre grande ville. C'est encore de là que partent certains omnibus, entourés toujours d'une foule de curieux, et qui font le voyage de l'Antiquaille, dans un but prophylactique (1). Cet établissement de sûreté publique a été construit sur l'emplacement qui, avant 89, servait de cimetière à la paroisse de Saint-Pierre. L'intérieur de cour du n° 9 mérite une visite : son architecture pittoresque est un passage du xvi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle, le spécimen d'un style que l'on rencontre fort souvent dans notre vieux Lyon.

J'arrive maintenant sur la place de la Platière qui est le terme de ma promenade. La maison située à l'angle de la rue de l'Enfant-qui-Pisse était celle des de Jussieu, ou Dejussieu, — car je trouve ces deux orthographes — et son style semble indiquer le commencement

(1) Je recommande le livre intéressant du docteur Garin sur cette espèce de prophylaxie : *De la police sanitaire à Lyon*. 1866.